Document generated on 07/06/2025 7:49 p.m.

Bulletin d'histoire politique

L'auteur présente son anthologie des textes de Groulx

À propos de: Lionel Groulx, Une anthologie, textes choisis et présentés par Julien Goyette, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1998, 312 pages

Julien Goyette

Volume 8, Number 2-3, Winter 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1060231ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1060231ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Goyette, J. (2000). L'auteur présente son anthologie des textes de Groulx : à propos de: Lionel Groulx, Une anthologie, textes choisis et présentés par Julien Goyette, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1998, 312 pages. *Bulletin d'histoire politique*, *8*(2-3), 405–408. https://doi.org/10.7202/1060231ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Notes de recherche

L'auteur présente son anthologie des textes de Groulx.

Julien Goyette
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

À propos de : Lionel Groulx, *Une anthologie*, textes choisis et présentés par Julien Goyette, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1998, 312 pages.

Il arrive à la polémique de bien mal servir l'histoire. Antidote réputé à l'apathie intellectuelle, la polémique n'en est pas pour autant le mode naturel de l'histoire et de l'historien. Sous son emprise, le rôle de ceux-ci se limite bien souvent à fournir en armes les duellistes dans une confrontation où l'enjeu ne fait aucun mystère : l'un des adversaires doit vaincre absolument, et l'autre capituler sans condition. Tenter de faire la part des choses, ou même, au besoin, de faire amende honorable deviennent alors des attitudes en soi proscrites.

Il y a longtemps déjà que le débat sur la vie et l'œuvre de Lionel Groulx s'est engagé sur cette voie périlleuse. Dans bien des cas, une seule remarque suffit à se faire étiqueter *pro* ou *anti* Groulx, alors que rien dans les faits ne semble justifier une telle intransigeance dans le propos. Bien peu de choses, sinon des impératifs doctrinaux, peuvent effectivement justifier qu'on en ait fait une telle machine de guerre idéologique. Car il faut voir qu'en dehors des passions que soulèvent chez quelques-uns la querelle sur le célèbre chanoine, c'est bien plus l'ignorance et l'indifférence qui règnent chez les étudiants et le public en général.

Comme je l'ai mentionné précautionneusement en introduction de l'anthologie des œuvres de Lionel Groulx que j'ai publiée au 2e trimestre de 1998, et qu'on m'a demandé ici de présenter brièvement, je ne suis pas un disciple intellectuel de Groulx. Né dans la modernité, si j'ose dire, on comprendra que mon intérêt et ma sympathie ne vont pas spontanément à un intellectuel traditionaliste, un prêtre au surplus. Par ailleurs, ni mon mémoire de maîtrise ni mon doctorat ne portent sur sa vie ou son œuvre. Les attaques lancées contre lui auraient donc tendance à me laisser quelque peu indifférent — moi aussi — si en tant qu'historien, ou apprenti historien,

je n'ignorais pas qu'elles sont souvent fondées sur des raccourcis historiques abusifs.

Cela dit, l'anthologie se veut-elle justement une réponse aux nombreuses critiques adressées à Groulx ? Indirectement seulement. De prime abord, elle est une commande du Centre de recherche en histoire de l'Amérique française — la commande est un genre risqué, certes, mais qui n'interdit aucunement la qualité et la rigueur — à l'occasion du 50e anniversaire de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et de sa revue, et dans la foulée du 40e de la Fondation Lionel-Groulx et du 20e du Centre de recherche. L'intention était de rendre l'œuvre de Groulx accessible au grand public et aux étudiants, un public peu, pas ou mal informé sur Groulx. Cette volonté explique pourquoi l'anthologie a été publiée en format poche et aux éditions Bibliothèque québécoise. En somme, et dans le contexte du battage médiatique des dernières années, il s'agissait de remettre la balle dans le camp des lecteurs ; de laisser à ceux-ci la chance de se faire une opinion à l'abri d'un climat de mauvaise conscience.

En ce qui me concerne plus particulièrement, et puisque je ne pouvais concevoir l'anthologie que sous le signe de la distance, c'était également une occasion d'explorer les liens de mémoire avec le Québec dit « traditionnel ». Entre la société qui a vu vivre Groulx et le Québec tel qu'il est aujourd'hui, le fil de l'histoire semble effectivement s'être brisé quelque part. On parle souvent de l'« avant » et de l'« après » Révolution tranquille, de l'« ancien » et du « nouveau » régime, pour reprendre les expressions du regretté politologue Léon Dion. Que l'on évoque les trop fameuses années 1930, la crise de la conscription, ou encore la société duplessiste, il semble y avoir là un passé encore difficile à assumer. Par exemple, l'actuelle polémique à propos des Orphelins de Duplessis exprime bien, je crois, le malaise éprouvé à l'égard d'une époque qui cache des réalités qui parfois, il faut bien le reconnaître, viennent nous déranger dans ce que nous sommes maintenant.

En dépit de toutes les médisances dont elle a été l'objet, la pensée de Groulx n'avait cependant pas à être réhabilitée. L'ouvrage de Ronald Rudin, *Making history in twentieth-century Quebec*, devrait d'ailleurs nous avertir de ce qu'une tentative de réhabilitation de Groulx, même partielle, peut avoir de forcé dans le contexte actuel. Indéniablement, le fossé ne cesse de s'agrandir entre nous et ce penseur dont les références intellectuelles plongent fréquemment dans le XIXe siècle. L'intérêt et la pertinence d'un retour à l'œuvre de Groulx sont autres : c'est-à-dire rendre l'œuvre à son époque pour mieux ensuite s'approprier l'effort d'interprétation de son auteur. Dans la langue universitaire, on parlerait ainsi d'une « herméneutique » de l'œuvre de Groulx.

D'évidence, l'anthologie n'a pas la prétention d'apporter des réponses à toutes ces brûlantes questions, ou même d'être une œuvre exhaustive. La majorité des extraits retenus se veut avant tout l'expression des leitmotive des travaux historiques, polémiques et littéraires de Groulx et ne prétendent aucunement épuiser sa pensée. D'autres extraits, quelquefois inédits, visent à ébranler certaines idées toutes faites qui circulent à propos de Groulx. Et comme, par rapport aux critères d'aujourd'hui, la prose groulxienne apparaîtra peut-être à certains comme un peu lourde et fastidieuse, les extraits sont gardés courts (maximum 3 pages). Les puristes trouveront sûrement à redire, mais l'exposition des idées de Groulx y gagne sans conteste en fluidité. Enfin, pour faciliter encore la consultation, l'ouvrage est divisé en dix chapitres qui recoupent chacun un pan important de l'œuvre groulxienne. En ordre : l'histoire, la nation, la doctrine nationale, les régimes politiques, les élites et la mystique du chef, l'éducation, la langue et la culture, la foi, l'écriture.

En face d'un tel recueil, cependant, une question s'impose à l'esprit. Elle n'a pas échappé à Lucia Ferretti dans son compte rendu publié dans l'*Action nationale* : « [...] existe-t-il ça et là quelques autres écrits moins présentables ? » (*L'Action nationale*, vol. LXXXVIII, n° 10 (décembre 1998), p. 168). La réponse est évidemment positive. Mais publier des écrits de Groulx aux accents antijuifs, comme la lettre fort connue à M. Lamoureux par exemple, même en les contextualisant à l'extrême, n'aurait guère profité au débat — où presque tout a déjà été dit et où, conséquemment, les arguments des deux partis ont maintenant la saveur des lieux communs. Le contraire vaut aussi : il aurait pu être tentant, en effet, de publier des extraits tels que celui où Groulx caractérise l'antisémitisme comme une solution antichrétienne, niaise et négative (Jacques Brassier [*i.e.* Lionel Groulx], *L'Action nationale*, vol. 1, n° 4 (avril 1933), p. 242). Mais entre le Groulx coupable d'intolérance et le Groulx bien-pensant, ou encore entre ses détracteurs qui l'accusent de tous les maux, et ses plus chauds partisans qui l'exonèrent de tout blâme, qui croire ?

Le débat à coups de citations isolées apparaît stérile au point de vue historique. Seule l'analyse rigoureuse permet de le dépasser. À cet égard, le commentaire de Lucia Ferretti est exemplaire : « Ce qu'il aurait surtout fallu dire, c'est qu'en fait Groulx a très peu parlé des "autres" Québécois ou Canadiens, y compris les autochtones. Le peuple auquel il s'est intéressé, c'était celui du Canada français ; et les relations qu'il a analysées, ce sont celles entre les "deux peuples fondateurs", plus exactement la minorisation du peuple canadien-français et le bafouement de ses droits politiques et constitutionnels. Que cela nous apparaisse aujourd'hui insuffisant, c'est indéniable ; mais que le propos soit crucial, ce devrait être patent » (*ibid.*).

Ainsi, une critique constructive des idées politiques de Groulx pourrait peut-être commencer par là...

Pour finir, disons que sur le plan historique, par son ampleur, sa complexité, son influence, tout comme par la richesse de sa langue, l'œuvre de Groulx recèle une valeur manifeste ; la simple honnêteté intellectuelle empêche de transiger sur cette assertion. Par contre, en ce qui concerne l'actualité de sa pensée, le lecteur sceptique — et tout lecteur devait l'être — aura la liberté d'aller, s'il le souhaite, jusqu'à aborder l'anthologie en se disant que rien là ne mérite vraiment d'être préservé, que tout cela n'est qu'œuvre obsolète. De cette façon, la lecture viendra confirmer ou dédire cet *a priori*.